grands artistes : à Balzac lui-même. De Satan, Castanier a reçu le moyen de satisfaire tous ses désirs, mais le vrai don, celui qui compte, c'est l'omniscience qui le place en quelque sorte au delà du temps et de l'espace. *Eritis sicut dei*...

Peut-être Balzac n'a-t-il pas imaginé ces instants d'extase maudite sans se souvenir de *Faust*, dont Nerval avait donné la traduction quelques années auparavant. Mais il y a dans cet épisode un accent personnel qui ne saurait tromper et qui se fait plus perceptible encore dans la suite, lorsque Castanier en vient très vite à goûter l'amertume de la déception. Doué de cette puissance illimitée que Balzac a toujours rêvé de posséder, et que Louis Lambert pensait pouvoir acquérir méthodiquement, le pauvre bonhomme comprend bientôt qu'il a fait un marché de dupe. Il a la jouissance et le savoir, mais il a renoncé en échange à l'amour et à la prière. « Ce fut un horrible état... Il sentit en dedans de lui quelque chose d'immense que la terre ne satisfaisait plus. » La pire souffrance est d'avoir désormais une intelligence accrue de toutes choses et un désir que rien n'apaisera plus. Connaissant tout ce qui peut l'être, il « halète après l'inconnu » ; et, recourant à l'image chez lui toujours significative de l'ange, Balzac écrit : « Il passait la journée à étendre ses ailes, à vouloir traverser les sphères lumineuses dont il avait une intuition nette et désespérante. »

*Une intuition nette et désespérante* du mystère universel : tel est, une fois possédé, le fruit de l'Arbre de science ! Castanier découvre à l'usage qu'il s'est isolé des autres humains et a consommé « un déplorable adieu à sa condition d'homme » sans cesser pourtant d'être une créature temporelle. Il sombre dans « *cette horrible mélancolie de la suprême puissance* à laquelle Satan et Dieu ne remédient que par une activité dont le secret n'appartient qu'à eux ». Son malheur est d'être tout-puissant sans qu'aucun objet lui paraisse mériter qu'il lui applique cette toute-puissance, et sans qu'un discernement divin ou démoniaque lui en désigne l'usage possible. Car il n'est de satisfaction, dans le monde balzacien, que par l'acte. Castanier ne saurait acquérir la force créatrice de Dieu, mais pas davantage la haine qui procure à Satan les joies de la destruction ; ces joies n'existent que pour un être qui les sait éternelles, tandis que Castanier « se sent démon, mais démon à venir », démon encore inaccompli. Créature moyenne, — ni ange ni bête, mais homme, — blasé sur tout ce qu'il pourrait posséder, il est plus que jamais tourmenté par le désir de quelque chose au delà de sa possession.

Toute cette analyse n'est pleinement valable que par référence